



# Typologie et permanence des imaginaires mythiques

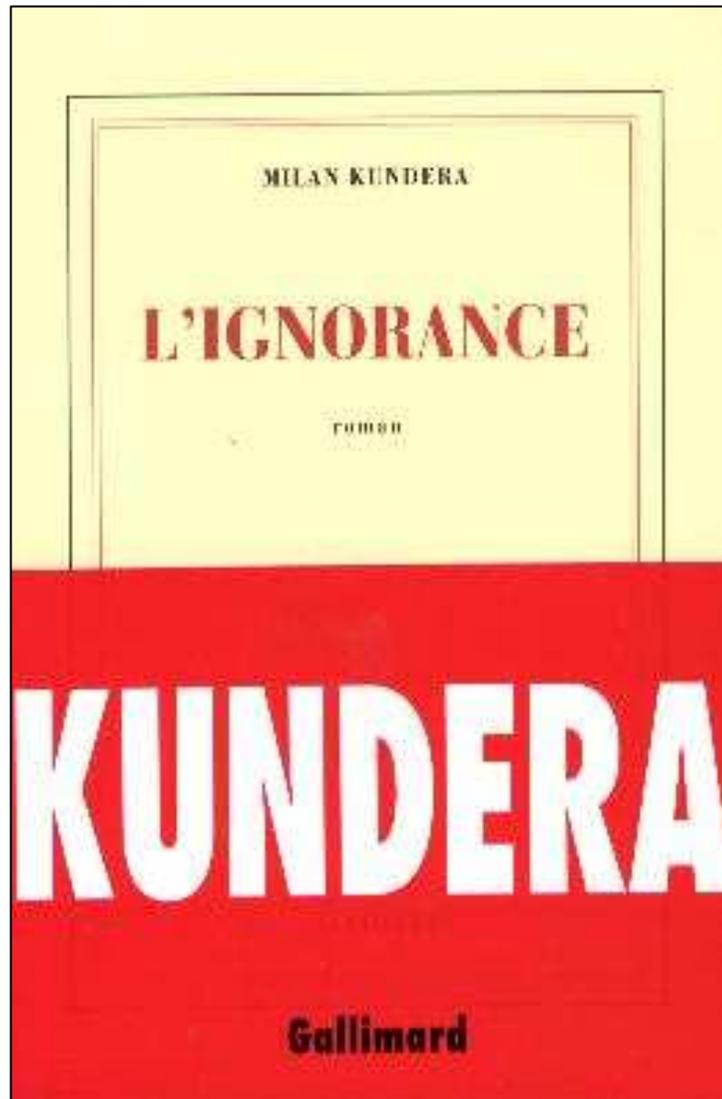
Myriam Watthee-Delmotte (watthee@gmail.com)

<http://pot-pourri.fltr.ucl.ac.be/itineraires/enseignement/glor2390>

---

1. Analyse des mythes littéraires : introduction méthodologique
  - a. Approche théorique
  - b. Le mythe d'Ulysse
2. Les retours d'Ulysse dans la littérature contemporaine
  - a. La fortune contradictoire d'Ulysse
  - b. Une œuvre phare : *Ulysses* de James Joyce (1922)
  - c. La dispersion du mythe
3. Quelques cas emblématiques en littérature française
  - a. Prologues de *L'Iliade* et de *L'Odyssée* : Giono, Giraudoux
  - b. *Échos de l'Odyssée* : Kundera
  - c. *L'Odyssée* revisitée : Blanchot, Thinès

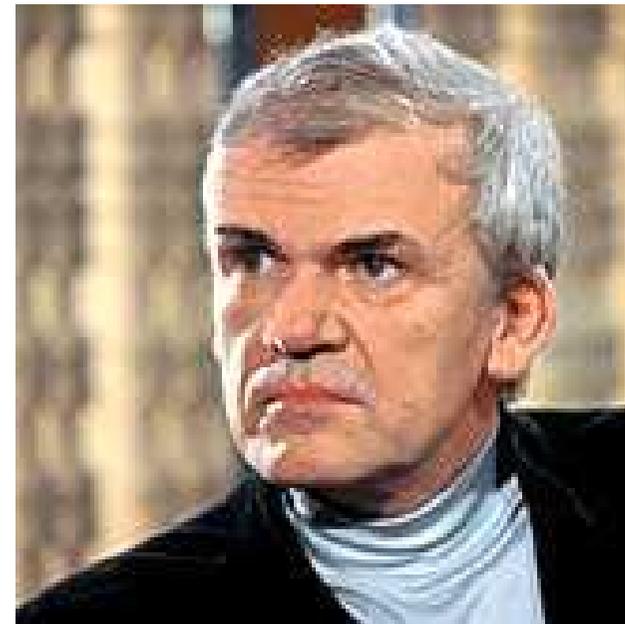
b. Échos de l'*Odyssée*



Milan Kundera (né en 1929)

*L'ignorance*, roman (2000)

3



## • 1. Contexte

Écrivain tchèque, exilé politique établi en France depuis 1975.  
La chute du communisme → la question de la patrie.

« L'Odyssée aujourd'hui serait-elle concevable ? L'épopée du retour appartient-elle encore à notre époque ? »

3

## • 2. Repérage

Mythe en émergence, récit cité en contrepoint.

### *Résumé*

Deux Tchèques, Irena et Joseph, ont quitté chacun leur pays il y a vingt ans. Irena a fui avec son mari (Martin) et leur fille à Paris ; son époux est mort peu après et elle a dû élever seule ses enfants. Elle s'est rapprochée de Gustav, l'ami suédois de Martin, mais l'amour a déserté cette relation. Quant à Joseph, il s'est installé au Danemark où il s'est marié ; son épouse est décédée depuis peu. Tous deux reviennent à Prague désormais libre, mais ils se retrouvent en décalage avec leur passé, et constatent que leur présent n'intéresse personne. Leur séjour n'est dès lors qu'une suite de malentendus. Ils croient pouvoir, lorsqu'ils se rencontrent, surmonter ensemble cette déception mais leur relation échoue aussi : tous deux rentreront dans leur pays d'adoption. Eux-mêmes esquissent le parallélisme de leur vie avec *L'Odyssée*, dont un exemplaire se trouve dans leur chambre d'hôtel

### 3. Modalités de l'hypertextualité

#### RÉCIT

##### *L'action*

Mise en abyme boiteuse en raison d'un vice de forme

**Ulysse était heureux à Ithaque, tandis que les émigrés ont fui leur patrie.**

**→ nostalgie... de l'exil !**

(V. Jankelevitch, *L'irréversible et la nostalgie*, Paris, Flammarion, 1974.)

→ Flexibilité et manipulation maximales de chacun des paramètres, présents en inversion.

*Attributs héroïques* maintenus avec FLEXIBILITÉ

- Ruse : **J** menteur, **I** sournoise

- Vaillance : **J & I**

- Mémoire : lutte pour - l'oubli de la terre natale comme terre d'exil intérieur

- la mémoire de la terre d'accueil comme lieu identitaire

- Valeurs domestiques **J** : la maison (danoise)

**I** : la langue (française)

- Art de conter ? *L'Odyssée* versus le journal de **J**

le silence de **I**

## ÉCRITURE

À comprendre dans le projet global de l'écrivain :

• *Le livre du rire et de l'oubli* (1979), Paris, Gallimard, 1990.

- La mémoire comme combat politique

- L'oubli comme stratagème défensif personnel

→ **L'obsession de la mémoire (ne pas perdre ce qui fait sens)**

**La facilité de l'oubli (ne garder que ce qui permet de construire)**

3

• *Le rideau* (2005) : “la bêtise commerciale a remplacé la bêtise idéologique.”

• *L'art du roman* (1986) :

“L'homme se rend subitement compte qu'il ne possède rien et n'est maître ni de la nature (elle se retire, peu à peu, de la planète), ni de l'Histoire (elle lui a échappé), ni de soi-même (il est guidé par les forces irrationnelles de son âme).”

Le roman, “la grande forme de la prose où l'auteur, à travers des égos expérimentaux (personnages), examine jusqu'au bout quelques grands thèmes de l'existence.”

Comment ? **Non démontrer, montrer !**

• *Les testaments trahis* (1993) :

“Le rôle de chacun consiste à ressusciter certaines formes données , certains schèmes mythiques établis par les aïeux, et à leur permettre de se réincarner.”

→ “l'exil métaphysique” est l'énigme même de notre condition moderne.

*Les testaments trahis* (1993) :

“Le rôle de chacun consiste à ressusciter certaines formes données , certains schèmes mythiques établis par les aïeux, et à leur permettre de se réincarner.”

→ “l’exil métaphysique” est l’énigme même de notre condition moderne.

**La polyphonie** : “le roman, à l’opposé de tous les discours dogmatiques, est un lieu où plusieurs voix conflictuelles peuvent se rassembler.”

3

→ **narration polyphonique** (fugue)

- enchevêtrement de deux récits (deux protagonistes)

- retours en arrière, digressions, échos, motifs en ramification...

- mythe d’Ulysse “en contrepoint”

{ = **couches sémantiques feuilletées** (protagonistes, personnages secondaires, anecdotes significantes, mythe)  
= **variations sur un thème** (échos internes de l’œuvre )

**Œuvre à la fois éclatée et cohérente sur le thème obsessionnel de l’échec :**

le mythe n’est opérant que lorsqu’il programme le désastre.

Kundera, “écrivain de l’humour et de la compassion romanesques” (Ricard)

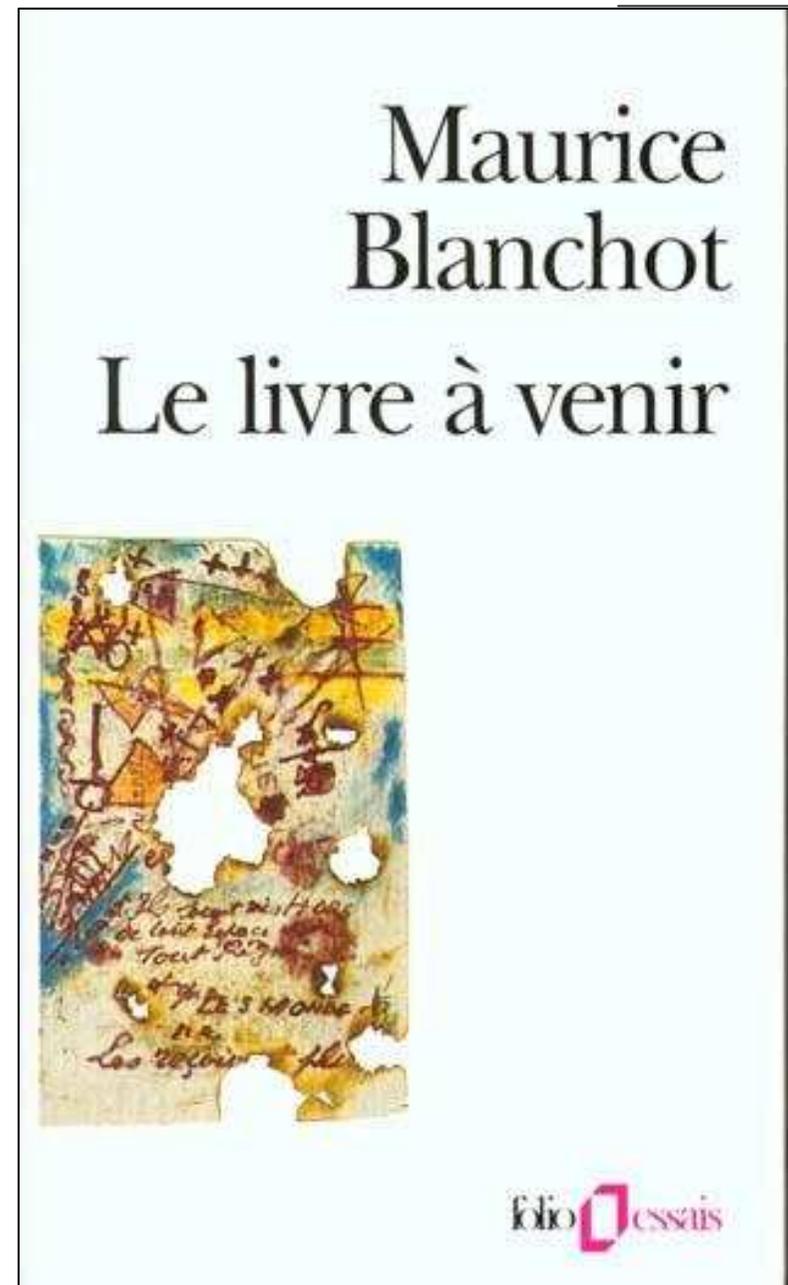
“sagesse désenchantée et mélancolie” (Boisen)

**Ulysse ? Trop simple, trop beau → références flottantes  
usage anxiolytique du mythe**

c. *L'Odyssée révisitée*

1. Maurice Blanchot (1907-2003)

« Le chant des sirènes »,  
Premier chapitre de l'essai  
*Le livre à venir* (1959)



## • 1. Contexte

Poète, critique et philosophe : *L'espace littéraire* (1955), *L'attente, l'oubli* (1962)

## • 2. Repérage

Essai. Commentaire assorti d'un jugement de valeur.

### *Résumé*

Le chant des sirènes ouvre une béance, comme la poésie.

Il convie à autre chose que l'humain.

Ulysse est « perfide » et non héroïque

Le récit (poétique) *versus* le roman (réaliste)

Achab (*Moby Dick*) *versus* Ulysse

### • RÉCIT?

mythocritique e au service de la poétique

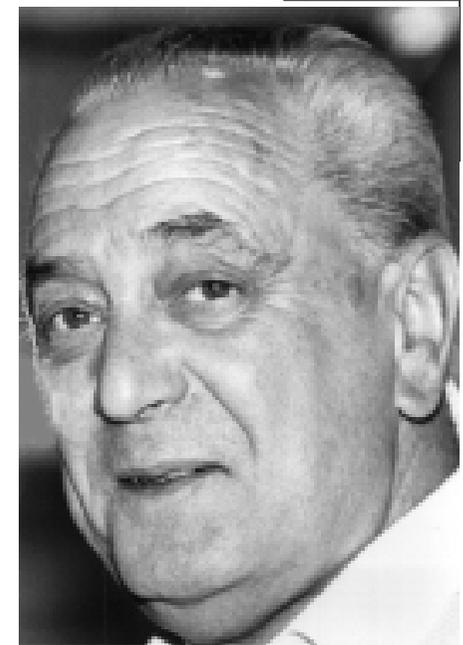
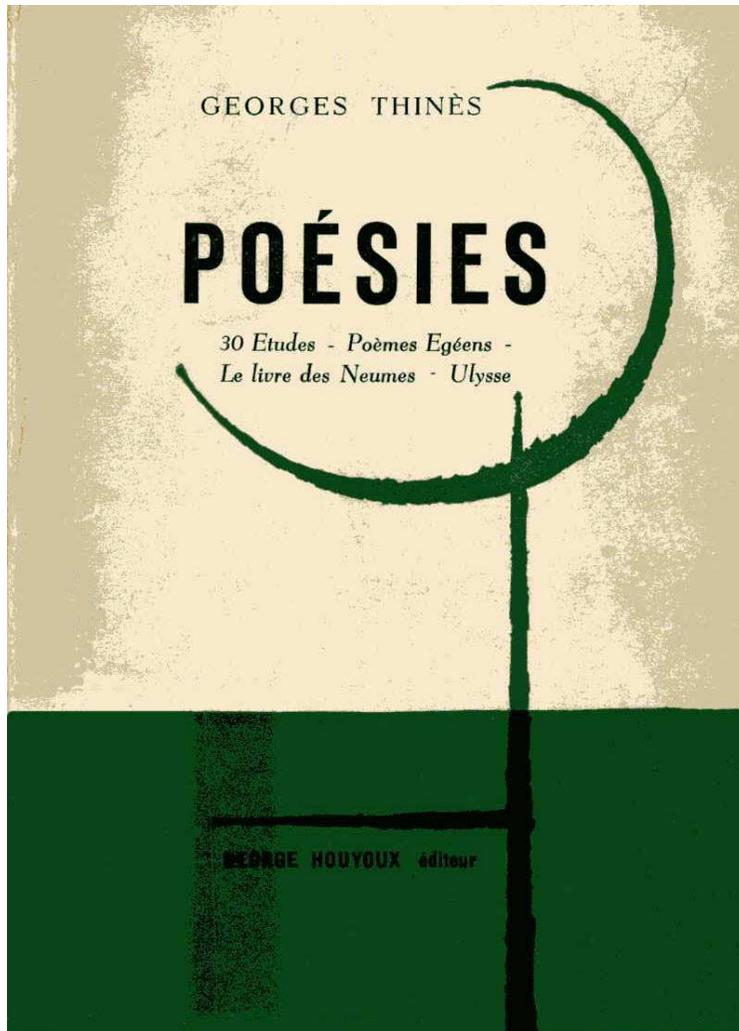
|                                    |  |
|------------------------------------|--|
| La situation (épisode des sirènes) | } prétextes à une réflexion sur la puissance de<br>l'imaginaire et le rôle de la littérature |
| Les attributs héroïques (ruse)     |  |

Paradoxe : pour parler du chant des sirènes, il faut

-en tant qu'auteur (Homère), le présager = cercle herméneutique : AVANT

-en tant que personnage (Ulysse), l'avoir surpassé : APRÈS

→ **Il reste toujours au-delà, inaccessible = symbole même de la quête poétique**



## 2. Georges Thinès

« Ulysse »,  
dans le recueil  
*Poésies* (1959)

## •1. Contexte

Premier recueil poétique (1959),  
suivi d'un déploiement d'activités littéraires, musicales, scientifiques...

Comme Blanchot (« Le chant des sirènes », *Le livre à venir*, 1959), désintéressé pour le roman réaliste : « le roman est une prose dont l'intrigue est secondaire. »

(comme l'illustre aussi *Ulysses* de Joyce)

Intéressé pour les mythes (surtout Faust) et les écrivains qui en traitent.

Cohérence : l'interrogation sur la condition humaine, la révolte contre le temps.

« L'essence de sa démarche poétique, c'est la volonté de ne rien oublier. »

(Jean-Marie Mersch)

« *Un livre n'est jamais qu'une improvisation que l'on veut douée de mémoire.* »

(*Théorème pour un Faust*)

## •2. Repérage

Mythe en émergence : variation sur le thème mythique.

### •RÉCIT ?

Ni narration, ni description ; le mythe est supposé connu. L'argument met l'accent sur l'aventure intérieure (« le gouffre de l'angoisse intérieure »).

Suis-je las ?  
Je m'égare en rêverie autant  
qu'en cette eau sans transparence,  
sans me voir,  
qu'est-ce que j'attendrai de moi-même ?

Ithaque es-tu si loin  
que ce soit à toi qu'avec tristesse je songe ?  
Ma pensée est perdue, absente sans oubli, mais rivée  
à moi-même,  
impuissante au vol,  
comme mon corps à la marche en ce repos qui l'épuise.  
Ce lit sans douceur  
m'a reçu  
et je le touche, étonné, content  
sous moi la terre sûre, du moins  
ce nerveux treillage  
de roseaux sans cette effrayante douceur à épouser ma  
forme  
dont la mer engloutisseuse bruissait en me roulant.

Qui t'aurait retrouvé,  
Ulysse  
illusoirement sauvé en qui renaît  
lentement, la fleur d'un rêve oublié



qui t'eût reconnu après tant de souffrances  
jeté sur cette grève  
te tâtant  
appelant,  
rauque, pauvre grenouille essayant ses membranes  
crevées peu avant l'heure huileuse du couchant,  
les yeux au ciel  
pleins de futures pluies  
désirant le sommeil, loin de l'illimité de l'eau  
pour l'illimité du silence  
échoué,  
tel qu'au départ  
espérant au bord de ce semblant de gouffre.

Roi d'Ithaque, je le fus  
Roi marin, j'ai souvenir de ce jour où j'espérais dans mes  
rames  
et me confiant  
à leur claire et virile humidité  
je partis.

## •ÉCRITURE

Indicateurs de **personnes** : instabilité identitaire : hésitation entre un **TU**, un **JE** interrogatif au présent et un **JE** au passé révolu.

Temps des verbes :  
passé révolu  
passé proche  
présent  
verba infinita (participe présent, infinitif)  
conditionnel  
futur

Suis-je las ?

Je m'égare en rêverie autant  
qu'en cette eau sans transparence,  
sans me voir,  
qu'est-ce que j'attendrai de moi-même ?

Ithaque es-tu si loin  
que ce soit à toi qu'avec tristesse je songe ?  
Ma pensée est perdue, absente sans oubli, mais rivée  
à moi-même,  
impuissante au vol,  
comme mon corps à la marche en ce repos qui l'épuise.  
Ce lit sans douceur  
m'a reçu  
et je le touche, étonné, content  
sous moi la terre sûre, du moins  
ce nerveux treillage  
de roseaux sans cette effrayante douceur à épouser ma  
forme  
dont la mer engloutisseuse bruissait en me roulant.

Qui t'aurait retrouvé,  
Ulysse  
illusoirement sauvé en qui renaît  
lentement, la fleur d'un rêve oublié

qui t'eût reconnu après tant de souffrances  
jeté sur cette grève  
te tâtant  
appelant,  
rauque, pauvre grenouille essayant ses <sup>3</sup>  
membranes crevées peu avant l'heure huileuse  
du couchant,  
les yeux au ciel  
pleins de futures pluies  
désirant le sommeil, loin de l'illimité de l'eau  
pour l'illimité du silence  
échoué,  
tel qu'au départ  
espérant au bord de ce semblant de gouffre.

Roi d'Ithaque, je le fus  
Roi marin, j'ai souvenir de ce jour où j'espérais  
dans mes  
rames  
et me confiant  
à leur claire et virile humidité  
je partis.

Suis-je las ?

Je m'égare en rêverie autant  
qu'en cette eau sans transparence,  
sans me voir,  
qu'est-ce que j'attendrai de moi-même ?

Ithaque es-tu si loin  
que ce soit à toi qu'avec tristesse je songe ?  
Ma pensée est perdue, absente sans oubli, mais rivée  
à moi-même,  
impuissante au vol,  
comme mon corps à la marche en ce repos qui l'épuise.  
Ce lit sans douceur  
m'a reçu  
et je le touche, étonné, content  
sous moi la terre sûre, du moins  
ce nerveux treillage  
de roseaux sans cette effrayante douceur à épouser ma  
forme  
dont la mer engloutisseuse bruissait en me roulant.

Qui t'aurait retrouvé,  
Ulysse  
illusoirement sauvé en qui renaît  
lentement, la fleur d'un rêve oublié

qui t'eût reconnu après tant de souffrances  
jeté sur cette grève  
te tâtant  
appelant,  
rauque, pauvre grenouille essayant ses 3  
membranes crevées peu avant l'heure huileuse  
du couchant,  
les yeux au ciel  
pleins de futures pluies  
désirant le sommeil, loin de l'illimité de l'eau  
pour l'illimité du silence  
échoué,  
tel qu'au départ  
espérant au bord de ce semblant de gouffre.

Roi d'Ithaque, je le fus  
Roi marin, j'ai souvenir de ce jour où j'espérais  
dans mes  
rames  
et me confiant  
à leur claire et virile humidité  
je partis.

Suis-je las ?

Je m'égare en rêverie autant  
qu'en cette eau sans transparence,  
sans me voir,  
qu'est-ce que j'attendrai de moi-même ?

Ithaque es-tu si loin  
que ce soit à toi qu'avec tristesse je songe ?  
Ma pensée est perdue, absente sans oubli, mais rivée  
à moi-même,  
**impuissante au vol**,  
comme mon corps à la marche en ce **repos** qui l'épuise.  
Ce **lit** sans douceur  
m'a reçu  
et je le touche, étonné, content  
**sous moi la terre** sûre, du moins  
ce nerveux treillage  
de roseaux sans cette effrayante douceur à épouser ma  
forme  
dont la **mer engloutisseuse** bruissait en me roulant.

Qui t'aurait retrouvé,  
Ulysse  
illusoirement sauvé en qui **renaît**  
lentement, la fleur d'un rêve oublié



qui t'eût reconnu après tant de souffrances  
**jeté** sur cette grève  
te tâtant  
appelant,  
rauque, pauvre grenouille essayant ses **3**  
membranes crevées peu avant l'heure huileuse  
du **couchant**,  
les yeux au **ciel**  
pleins de futures pluies  
désirant le sommeil, loin de l'illimité de l'eau  
pour l'illimité du silence  
**échoué**,  
tel qu'au départ  
espérant au bord de ce semblant de **gouffre**.

Roi d'Ithaque, je le fus  
Roi marin, j'ai souvenir de ce jour où j'espérais  
dans mes  
**rames**  
et me confiant  
à leur claire et virile humidité  
je partis.

Suis-je las ?

Je m'égare en **rêverie** autant  
qu'en cette eau sans transparence,  
sans me voir,  
qu'est-ce que j'attendrai de moi-même ?

Ithaque es-tu si loin  
que ce soit à toi qu'avec tristesse je **songe** ?  
Ma **pensée** est **perdue**, absente sans oubli, mais rivée  
à moi-même,  
impuissante au vol,  
comme mon corps à la marche en ce repos qui l'épuise.  
Ce lit sans douceur  
m'a reçu  
et je le touche, étonné, content  
sous moi **la terre sûre, du moins**  
ce nerveux treillage  
de roseaux sans cette **effrayante** douceur à épouser ma  
forme  
dont la mer engloutisseuse bruissait en me roulant.

Qui t'aurait retrouvé,  
Ulysse  
**illusoirement** sauvé en qui renaît  
lentement, la fleur d'un rêve oublié

qui t'eût reconnu après tant de souffrances  
jeté sur cette grève  
te **tâtant**  
appelant,  
rauque, pauvre grenouille **essayant** ses **3**  
membranes crevées peu avant l'heure huileuse  
du couchant,  
les yeux au ciel  
pleins de futures pluies  
désirant le sommeil, loin de l'illimité de l'eau  
pour l'illimité du silence  
échoué,  
tel qu'au départ  
espérant au bord de ce **semblant** de gouffre.

Roi d'Ithaque, je le fus  
Roi marin, j'ai souvenir de ce jour où j'espérais  
dans mes  
rames  
et me confiant  
à leur claire et virile humidité  
je partis.

indicateurs de personnes  
temps des verbes  
espace représenté  
espace/temps prosodique

**Tout se tient** : expression d'égarement extérieur  
et intérieur  
→ seules certitudes : - la mémoire du passé  
- "le lit sans douceur"  
du présent  
(mise en abyme et contretypé)

3

**Tout fait énigme** : aucune délimitation nette, mouvance.

**Le texte ne raconte pas l'aventure d'Ulysse mais lui invente une poésie propre.**

Ce n'est pas l'histoire d'Ulysse qui importe,  
mais ce qu'elle permet d'exprimer de la condition humaine:

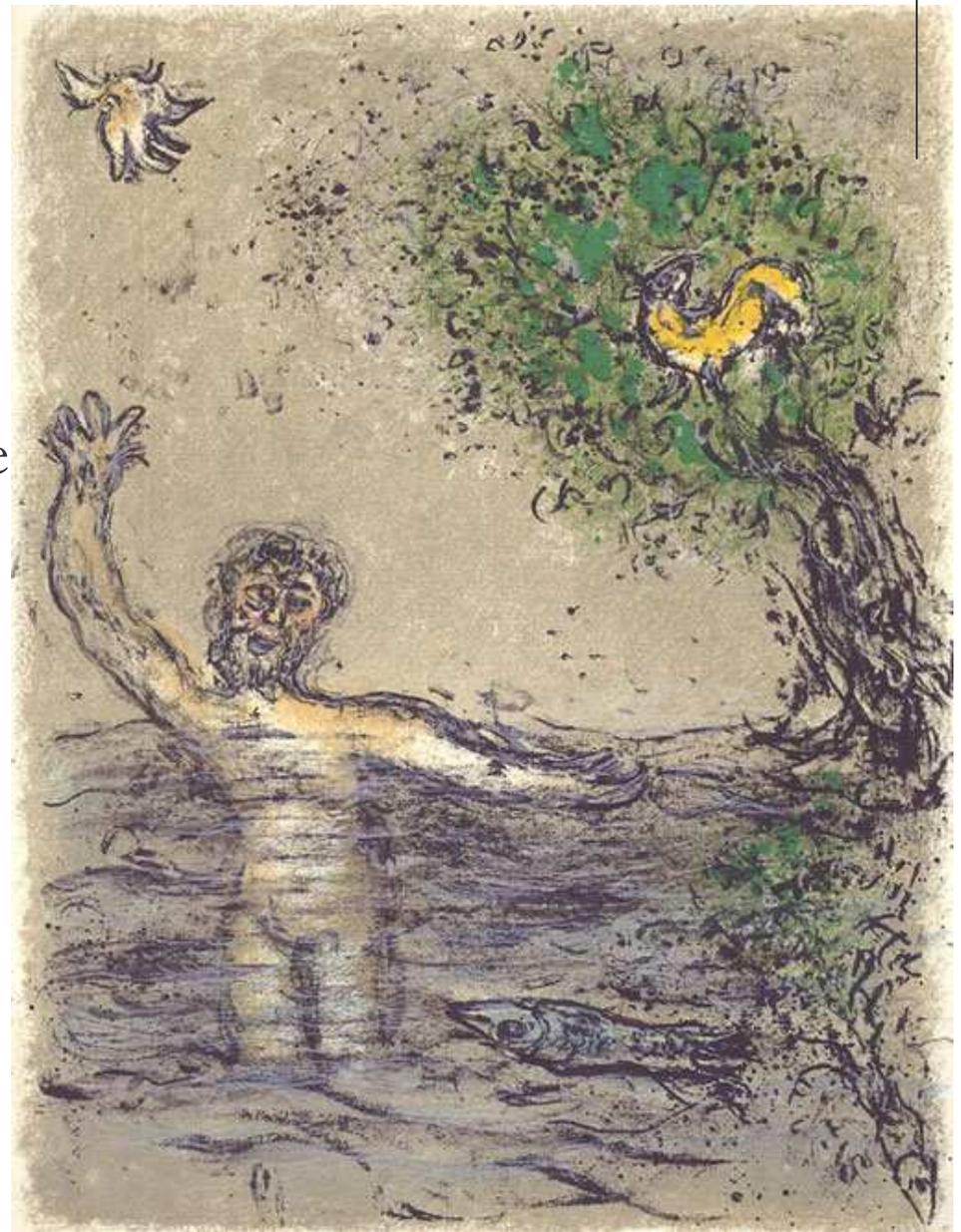
- l'utopie héroïque et la voracité du réel
- l'inaptitude à maîtriser le monde
- l'endurance dans l'échec
- l'importance de la mémoire.

**Conclusion :**  
**Constantes du corpus étudié**

- Un arrière-plan de guerres ou de violences
- Une conscience de la non-maîtrise du monde
- Une mise à distance des anciens idéaux
- Un besoin de mémoire
- Un souci d'humanisme

**L'Ulysse des contemporains est un homme déstabilisé, conscient de sa précarité.**

**Les écrivains, faisant mémoire de son mythe, rusent avec cette lucidité.**



Marc Chagall, *Ulysse* (1975)